

SAINT JEAN DE LA CROIX

MAÎTRE DE CONTEMPLATION CHRETIENNE

SUMMARIUM. - S. Ioannes a Cruce est vere contemplationis christianae magister: 1. Imprimis quia contemplatio de qua disserit est generis evangelici, non philosophici. Donum quippe est Dei, quod integram hominis reformationem exigit. Itidem est « conversio » acceptione vocis biblica, id est experientia quae totum hominem obstringit. 2. Dein quia est contemplatio Dei a revelatione non a philosophia propositi. Sancti vita ipsa doctrinam eius confirmat: utraque enim evangelica temperie perfusa est, utraque S. Scriptura imbuta. 3. Insuper tota Christo nititur. Christus saepe quidem contemplationis Sancti est obiectum, semper autem est res media in qua ipse Dei mysterium contemplatur. Hinc illa cum Christo conformatio, quae Sancti vitam mortemque signat. 4. Denique quia ipsa est ecclesialis contemplatio. Amplius quippe locus in ea est vitae sacramentariae. Contemplatio est illi munus ecclesiale atque animus pastoralis eum Doctorem Mysticum effecit.

I - CONTEMPLATION DE TYPE « ÉVANGÉLIQUE » ET NON « PHILOSOPHIQUE »

A. Avant tout, il importe de préciser de quelle contemplation il s'agit. Une certaine équivoque a trouvé naissance dans le fait que saint Jean de la Croix, dans ses écrits, se rattache en partie à la tradition mystique issue de Denys l'Aréopagite. A condition de mettre l'accent sur certains textes et d'en omettre d'autres, on a pu faire de lui le maître d'une certaine contemplation hellénisante, à dominante intellectuelle, et, du même coup, accessible seulement à une aristocratie privilégiée dans l'ordre de la vie spirituelle.

Rien n'est plus contraire à la pensée intégrale du Saint, rien ne heurte davantage le témoignage de sa vie.

Pour lui, la contemplation est un *don de Dieu*, non une performance de notre intelligence: « Il n'y a point sujet de s'étonner que Dieu fasse de si grandes et si étranges grâces aux âmes qu'Il veut favoriser et caresser. Parce que si nous considérons qu'Il est Dieu et qu'Il fait ces grâces en cette qualité et avec une bonté et un amour infinis, c'est chose qui ne nous semblera point hors de raison; puisqu'Il a dit que le Père, le Fils et le Saint-Esprit viendraient vers celui qui L'aimerait et feraient leur demeure chez lui, ce qui devait être en le faisant vivre et demeurer, en une vie de Dieu, au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». ¹

¹ *Vive Flamme*, Prologue, p. 954 des « Oeuvres Complètes de Saint Jean de la Croix », édition établie par le R. P. Lucien-Marie de S. J., Desclée de Brouwer, 1959.

Ce don appelle de la part du chrétien une réponse totale, et non une simple activité intellectuelle. Certes, la contemplation est une *connaissance* du seul vrai Dieu et de Celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ. Mais cette connaissance s'entend au sens biblique du mot: celui d'une *expérience qui engage l'être entier* et le prend à la racine de ses facultés. Pour un « fils de l'Évangile » tel que saint Jean de la Croix, il n'y a pas de connaissance qui ne suppose cette réponse intégrale de l'être humain à la Parole de Dieu. Au point que les plus grands docteurs en théologie, mais dont la vie ne comporte pas l'imitation du Christ, ceux-là « ne connaissent pas le Christ » en dépit de leur érudition.²

Le principe de cette connaissance est la *foi*, seul moyen proportionné de l'union à Dieu, une foi « qui nous fait aimer Dieu sans le comprendre »³ et qui engage ainsi l'activité de l'être entier.

B. Les témoins de la vie du Saint nous le montrent, non comme un intellectuel perdu dans le ciel du pur noétique, mais comme un « pauvre de la suite du Christ »,⁴ ne connaissant Dieu qu'à travers sa Révélation vivante: le Christ, dans une imitation passionnée de sa vie et une communion vécue à ses mystères.

Rien n'est peut-être plus significatif de cette attitude du Saint que l'option fondamentale qu'il fit au lendemain de son ordination sacerdotale. Depuis plusieurs années, il avait été formé à Salamanque. Dieu sait la qualité de la lumière qui émanait de l'illustre Université: l'atmosphère de ferveur intellectuelle y était due au fait que se trouvait réuni à Salamanque tout ce qui, en Espagne, avait valeur de promesse dans le domaine de l'intelligence. Jean de Saint Mathias y avait entendu des maîtres éminents; il avait été remarqué par ses supérieurs comme étant des meilleurs disciples. Les dons riches et variés qu'il possédait, et que ses œuvres manifesteront plus tard, le préparaient à devenir lui-même un maître écouté dans la grande Université. On imagine sans peine les encouragements qu'il dut recevoir.

Or, à la veille de son ordination sacerdotale, il songe à s'enfermer à la Chartreuse. C'est sur l'invitation de sainte Thérèse que, peu après, il commence la réforme des Carmes déchaux dans la campagne à demi désertique de Duruelo.

Le contraste entre la grande ville universitaire et le village pauvre est révélateur de sa vocation de contemplatif. Il n'y avait

² *Montée du Carmel*, II, 7, p. 150.

³ *Cantique Spirituel*, Prologue, p. 689.

⁴ *Montée*, II, 19, p. 222.

pourtant chez lui aucun mépris de l'intelligence, tant s'en faut! Bientôt, il veillera avec soin, à Alcalá, à la formation théologique des jeunes religieux. Durant son rectorat à Baeza, « il argumentait avec finesse, distinguait, résolvait scolastiquement. Les religieux les plus entendus convenaient qu'il pouvait présider les thèses à Alcalá ou à Salamanque ». ⁵ Mais sa vocation était autre. Dans la « petite étable de Bethléem », à Duruelo, il inaugure la vie d'un Carme contemplatif.

Il y a là un choix : entre la brillante carrière intellectuelle et une vie de pauvre consacrée à la seule recherche de l'intimité avec le Seigneur. Ce choix est fait en connaissance de cause, alors que les deux hypothèses étaient parfaitement réalisables, et toutes deux fécondes pour le service de l'Ordre et de l'Église. Il n'est pas question d'établir une hiérarchie théorique entre les deux vocations : celle du maître ès sciences sacrées et celle du contemplatif pur. Toutes deux sont indispensables à l'Église. Il n'est surtout pas question de nier qu'à l'intérieur même de l'Ordre du Carmel il ne soit nécessaire qu'il y ait des maîtres ès sciences sacrées. Mais Jean de la Croix a été donné par Dieu à l'Ordre, pour manifester dans sa pureté la vocation du Carmel dans l'Église.

Or une double conviction a décidé Jean de la Croix à préférer Duruelo à Salamanque. La première est que l'influence spirituelle qu'un être humain peut exercer est plus une question d'être que d'agir. Appartenir si totalement à Dieu qu'on puisse dire qu'on est « possédé » par Lui, ⁶ fût-ce dans le silence d'une cellule ignorée de tous, est source d'une efficacité dans l'Église qu'aucune activité de style humain ne peut égaler. C'est de l'ordre de la « présence pure » comme disait Louis Lavelle, ⁷ et l'influence d'un être sur un autre relève de la présence pure. Ceci ne s'explique qu'en fonction d'un sens éveillé de la transcendance de Dieu.

L'autre conviction, complémentaire de celle-ci, est qu'en dépit d'une apparente passivité psychologique, la suprême activité de l'homme consiste à être totalement souple entre les mains de Dieu. Ce que les œuvres du Saint affirment tant de fois, bien des traits de sa vie l'illustrent, en particulier en ce qui concerne ses relations avec les séculiers ou son absence de préoccupation inquiète des choses temporelles. Pascal dirait qu'en ce cas l'activité de l'homme est d'un autre ordre, incommensurable à celui d'une activité même très étudiée et toute consacrée au service de Dieu, mais demeurant de style humain.

⁵ BRUNO DE J. M., *Saint Jean de la Croix*, 2ème édition, p. 248.

⁶ *Vive Flamme*, I, 1, p. 958.

⁷ *Le mal et la souffrance*, p. 194.

Telle était la vocation personnelle de Jean de la Croix, et la réponse qu'il y a apportée se situe sur le plan de l'efficience au service de l'Église. Car l'unique question était pour lui de savoir par quelle réalisation vécue il pourrait le mieux prolonger l'œuvre rédemptrice du Christ, mort et ressuscité pour nous sauver. Son choix de Duruelo par préférence à Salamanque concrétise sa réponse.

II - CONTEMPLATION DU DIEU DE LA RÉVÉLATION

Encore faut-il bien préciser que Celui auquel il consacre ainsi sa vie n'est pas l'Un des philosophes, mais le Dieu de la Révélation, Celui que l'Écriture lui apprenait à mieux connaître chaque jour.

« Il aimait se retirer avec une Bible dans les parties les plus cachées du couvent et il demeurait là, continuellement en oraison, car toute sa vie n'était qu'oraison ». Ainsi témoigne Juan de la Madre de Dios,⁸ parmi tant d'autres. Les Prologues des grandes œuvres, qui, tous trois, invoquent l'Écriture comme source principale,⁹ ne font que déclarer officiellement ce que la vie quotidienne du Saint réalisait.

De là son amour du Dieu-Trinité: « Il disait que son âme se trouvait très bien en compagnie de la Sainte Trinité »,¹⁰ et il pouvait écrire en vérité à Anne de Saint-Albert: « Si vous désirez me communiquer vos peines, allez à ce miroir sans tache du Père Éternel, qui est son Fils, car là, je regarde, moi, votre âme chaque jour ». ¹¹

C'est l'Évangile qui lui donne de pénétrer dans l'intimité des trois Personnes divines, de vivre dans le regard du Père, uni au Fils de Dieu, et tout entier possédé par l'Amour subsistant qu'est l'Esprit Saint. Dans l'Évangile, le Christ est réellement la Parole du Père, celle qui dit tout et révèle ce qu'est le Père, car le Fils de Dieu incarné est la révélation totale du Père. Et les trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu dont l'essence est l'Amour.

La vie de saint Jean de la Croix baigne dans un climat évan-

⁸ *Biblioteca Mística Carmelitana*, Tome XIV: « Procesos de Beatificación y Canonización de S. Juan de la Cruz », pp. 105-106.

⁹ *Montée*, Prologue, p. 51; *Cantique*, Prologue, p. 690; *Vive Flamme*, Prologue, pp. 953-954.

¹⁰ *B. M. C.*, XIV, pp. 196-197.

¹¹ *Lettre II*, p. 1120.

gélique. Duruelo est la petite étable de Bethléem, on y vit pauvrement, on y aime les pauvres : les seuls bénéficiaires de l'apostolat des religieux sont les paysans des environs, êtres simples et droits, sans culture religieuse ni humaine, mais non dépourvus du sens de Dieu. Nombre d'anecdotes, alors et plus tard, manifestent à quel point saint Jean de la Croix était pénétré des « moeurs de Dieu » telles que l'Évangile nous les révèle : Dieu de miséricorde et de compréhension de la misère humaine, Dieu prompt à pardonner et à faire apparaître des raisons d'espérer là où tout semblait perdu, Dieu qui veut rendre l'homme heureux et lui demande de croire à ce bonheur au sein de l'épreuve et de la contradiction. C'est pourquoi les petites gens et les pécheurs, les pécheresses aussi, se sentaient si à l'aise avec le Père Jean. C'est pourquoi la dernière des sœurs converses était, de sa part, l'objet d'un intérêt qui ne le cédait en rien à celui que lui inspirait la grande prieure Anne de Jésus.

Il ne manque même pas d'un certain contraste entre l'allure d'ensemble de ses œuvres, souvent lyriques, quelquefois passionnées, profondément doctrinales toujours, et les petits faits quotidiens de sa vie, qui le montrent si humain, si proche des humbles de la terre. Abandonné à la Providence, il croit pour de bon aux promesses du Christ de l'Évangile et sa confiance n'est jamais déçue, dussent parfois ceux qui sont chargés du temporel du monastère connaître des heures d'angoisse ! Son amour pour les malades lui suggère des attentions qu'on dirait disproportionnées, tant il est vigilant et délicat pour eux. Ses aventures de voyage rempliraient un livre de Fioretti.

Climat évangélique aussi celui que crée son amour pour la nature, pour les sites calmes, les cours d'eau, les nuits étoilées. Et il communique cet amour à ceux qu'il est chargé de former ou de diriger.

Nous sommes à cent lieues d'un aristocrate de la vie spirituelle, soignant son personnage et distillant ses oracles à de rares disciples choisis. Saint Jean de la Croix est un contemplatif imprégné de l'Évangile, ne connaissant d'autre Dieu que Celui dont la bonté et l'humanité sont apparues le jour où Jésus est né.

L'un des deux premiers novices du Saint fut un frère convers, Pierre des Anges. Saint Jean de la Croix l'aimait beaucoup. C'était un converti. « Tu me trouveras parmi les pauvres », lui avait dit une voix intérieure. Et il trouva le Seigneur à Duruelo, près de Jean de la Croix, et des premiers déchaux.¹² Fils du Saint

¹² BRUNO DE J. M., *op. cit.*, p. 130.

également, le Frère Albert de la Vierge, portier de los Mártires, qui, au moment de mourir, s'écria d'une voix forte: « Ah! je l'ai vu! Ah! je l'ai vu! Ah! je l'ai vu! » A la question de son prieur, Jean de la Croix, lui demandant: « Frère Albert, qu'avez-vous vu? », il répondit: « L'amour, l'amour, l'amour! » et demeura en extase.¹³ Tels sont les disciples préférés du Saint.

Il soignait si peu son personnage qu'il ne craignait pas de confier à María de San José qu'après avoir demandé des peines à Dieu il avait été exaucé au point de s'écrier: « Seigneur, je ne disais pas cela pour en avoir autant! ». ¹⁴ Et à María de la Cruz il se plaignait de n'avoir personne avec qui communiquer son esprit.¹⁵

Le Christ était si humain qu'il fut bouleversé jusque dans son être physique (dans ses entrailles, dit le texte de l'Évangile) en voyant pleurer la veuve de Naïm. A son exemple, quand Jean de la Croix s'apercevait que l'un de ses religieux « paraissait triste, il l'appelait et s'en allait avec lui dans les champs ou dans le potager et, quelque grande qu'ait pu être sa tristesse, le religieux revenait très content et consolé ». ¹⁶

On peut dire en vérité que sa contemplation baigne dans un climat évangélique et, plus précisément, dans le climat des béatitudes, car il les a toutes réalisées. Et cela ne peut surprendre quiconque sait qu'il n'y a pas de connaissance de Dieu, du Dieu de l'Évangile, qui ne comporte un engagement de tout l'être. L'expérience du Dieu-Amour ne peut que se traduire dans un amour vrai du prochain, avec les nuances mêmes que le Christ indiquait à ses apôtres le soir du Jeudi Saint.

III - CONTEMPLATION « CHRÉTIENNE »

Ceci nous amène à dire que saint Jean de la Croix est le maître des contemplatifs parce que sa contemplation est *chrétienne*, c'est-à-dire tout entière centrée sur le Christ. C'est peut-être sur ce point que l'on a le plus faussé la doctrine et le témoignage du Saint, dans l'interprétation qui en a parfois été proposée.

L'index analytique des *Oeuvres Complètes* permet déjà de

¹³ *Ibid.*, p. 302.

¹⁴ *B. M. C.*, XIV, p. 230.

¹⁵ *Ibid.*, p. 124.

¹⁶ BRUNO DE J. M., p. 346.

remarquer le nombre considérable de textes où il est question du Christ Jésus. Mais il s'agit de beaucoup plus que d'une fréquence mathématique des citations. La contemplation de saint Jean de la Croix est chrétienne avant tout parce que le Christ est le *milieu* où elle s'épanouit, le seul où elle puisse s'épanouir. L'étoffe de la contemplation est la foi, la foi aimante illuminée par l'Esprit Saint. Or, cette foi dont parle saint Jean de la Croix est, non pas une catégorie philosophique abstraite, mais la foi dont le Christ est la source et l'objet. Le Christ est toute la Révélation du Père, son unique Parole.¹⁷ Dieu n'a pas d'autre foi à révéler, il n'en aura jamais plus à révéler que celle qu'il nous a donnée dans le Christ.¹⁸

Par ailleurs, la foi n'est pas seulement une nécessaire adhésion intellectuelle: elle suppose l'engagement de tout l'être au service du Christ. C'est la conformation au Christ, vécue par chacun selon son état et selon l'appel personnel de Dieu, qui introduit le contemplatif dans la Trinité.¹⁹ Ceci vaut pour toutes les étapes de la vie spirituelle: qu'il s'agisse de l'ascèse des débutants (où l'imitation du Christ et la méditation de sa vie sont la règle fondamentale), qu'il s'agisse des épreuves passives (où la grande souffrance est de ne pouvoir référer la peine éprouvée à la passion du Christ), qu'il s'agisse de l'union réalisée (où tout baigne dans la lumière des mystères du Christ, instruments de la transformation de l'être).

L'exposé de cette ligne essentielle de la pensée sanjuaniste demanderait de longs développements, que des textes admirables rendraient faciles. Mais la biographie nous mènera aux mêmes conclusion par des chemins différents.

A. L'anecdote qui nous montre le Saint ayant « à ses pieds Doña Ana de Peñalosa en larmes, comme une autre Madeleine, et lui, le visage levé, disant: Rien, rien, rien, jusqu'à laisser sa peau et le reste pour le Christ »,²⁰ a valeur de symbole. Ces trois mots: « pour le Christ », se retrouvent équivalement dans les diverses circonstances de sa vie. Le fait historique de la vie de Jésus est l'événement qui fonde le dynamisme spirituel du Saint. Joies et peines, prière et action, tout est centré sur le Christ. Il en parle en récréation, dans ses sermons, dans ses entretiens privés. S'il aime prier dans les solitudes ou durant la nuit, — si merveilleuse

¹⁷ *Montée*, II, 22, pp. 246-247.

¹⁸ *Ibid.*, p. 247.

¹⁹ *Montée*, II, 7, pp. 143-150.

²⁰ BRUNO DE J. M., p. 275.

en Castille, — c'est parce qu'ainsi faisait le Seigneur.²¹ Un crucifix, où le Christ « semblait suspendu comme une grappe de raisins », dit Maria de la Concepción,²² éveille en lui une telle résonance qu'il compose sur le champ un poème. Francisca de la Madre de Dios rapporte le trait suivant: « Un jour, en présence du Saint, une sœur témoigna du ressentiment à l'égard d'une personne qui avait fait du tort à notre couvent. Le Père répondit aussitôt que pour cette même raison nous devons faire encore plus de bien à cette personne. Il avait beaucoup de peine, disait-il, de voir que nous n'imitions pas notre bon Jésus qui, sur la croix, priait pour ses persécuteurs ». ²³

Les citations qu'il fait de l'Évangile, aux moments où il y va des affirmations essentielles de sa doctrine, manifestent à quel point les paroles et les exemples de « notre Sauveur », comme il aimait à dire, imprégnaient sa pensée. Le Christ était vraiment le lieu où il vivait, où toute sa vie de prière se déroulait. Même quand celle-ci n'avait pas pour objet immédiat un fait historique de la vie de Jésus, ou l'une de ses paroles, c'était « dans le Christ » qu'il pénétrait le mystère du Dieu Trine et Un, ou qu'il s'absorbait en la contemplation des attributs divins. C'est sans doute pourquoi on peut se demander, à propos de certaines dépositions, si les témoins parlent du Christ Jésus, ou de Dieu dans le mystère de Sa vie intime: « Le Père Jean, dit Martín de San José, était sans cesse occupé de Notre Seigneur, tant était grand son amour pour Lui ». ²⁴ Y a-t-il d'ailleurs à chercher une précision absolue dans cette expression: « Notre Seigneur »? Elle peut désigner aussi bien le Christ Jésus que Dieu considéré en sa divinité, car, même alors, c'est dans le Christ que le Saint rencontre le mystère de Dieu. Ana de San Alberto semble l'affirmer, en une déposition qui se réfère au temps où Jean de la Croix était prieur de Baeza. Il lui confia: « Ma fille, je porte toujours mon âme à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, et c'est là que mon Seigneur Jésus-Christ veut que je la porte ». ²⁵ On ne peut plus profondément exprimer le caractère « chrétien » de la contemplation de saint Jean de la Croix.

Ce caractère est confirmé par une anecdote, entre bien d'autres, de la fin de sa vie. Dans sa cellule de prieur, à Ségovie, Jean

²¹ *Montée*, III, 44, p. 440.

²² *B. M. C.*, XIV, p. 256.

²³ *Ibid.*, p. 175.

²⁴ *Ibid.*, p. 25.

²⁵ Bibliothèque Nationale de Madrid, ms. 12738, fol. 1003 vº.

avait un tableau peint sur cuir, représentant le Christ portant sa croix. Il pensa que ce tableau serait plus honoré des fidèles s'il se trouvait dans l'église. Il l'y fit placer. Or, « étant un jour en oraison devant lui », le Christ lui demanda quelle récompense il voulait pour ce service. Généralement on ne prête attention qu'à la réponse du Saint: « Souffrir et être méprisé pour vous! ». Ce qui ne peut être assez souligné pourtant, c'est que le Saint aimait prier devant une image du Seigneur Jésus, aussi bien en cellule qu'à l'église, afin de vivre son oraison dans l'unique climat où elle pût s'épanouir depuis que le Christ est mort et ressuscité pour nous.

B. Mais les dépositions des témoins nous invitent à aller plus loin. Les mystères de la vie du Christ étaient l'objet de la contemplation du Saint, et c'est à travers eux qu'il découvrait quelque chose du mystère de Dieu.

Les mystères de l'enfance de Jésus ne lui apportaient pas moins de richesses que ceux de la vie publique, ou ceux de la mort et de la résurrection du Sauveur. Il est frappant de voir avec quelle vérité il ne se contentait pas de méditer ces mystères, mais les réalisait en lui-même. Bien des nuances sont fournies, à cet égard, par les témoins. La liturgie n'était pas seulement, pour le Saint, un mémorial, elle était une occasion de transformation intérieure dans le sens du mystère célébré. A Noël, voyant un Enfant Jésus couché sur un coussin, il s'écrie: « Seigneur, si l'amour doit me tuer, l'heure en est venue! ». ²⁶ María de la Cruz atteste que le Saint aimait le grand Enfant Jésus de bois doré du couvent de Grenade, qu'il en parlait souvent aux sœurs. ²⁷ A Baeza, durant la veillée de Noël, il organise avec ses religieux toute une paraliturgie évoquant la Vierge et saint Joseph en quête d'un logement pour l'Enfant qui allait naître. Rien n'y manque, au goût de l'Espagne du XVI^{ème} siècle. Les fidèles, qui attendent dans l'église, sont eux-mêmes bouleversés en voyant la conviction avec laquelle le Saint revit cette scène de Bethléem. ²⁸

Il faudrait insérer ici également tout ce qui concerne la Vierge Marie dans la vie du Saint. Non seulement pour le miracle de l'enfance, ou pour celui de l'évasion, mais encore pour sa mort, qui allait lui permettre de réciter Matines au Paradis avec la Vierge Notre-Dame. Quand le prieur de Tolède lui demande à quoi

²⁶ BRUNO DE J. M., p. 336.

²⁷ *Ibid.*, p. 329.

²⁸ *Ibid.*, pp. 258-259.

il pense dans son cachot, il répond : « Je pensais que c'était demain la fête de Notre-Dame et que ce me serait une grande consolation si je pouvais dire la messe ». ²⁹ En route, durant ses interminables voyages à pied, il aime chanter des cantiques en l'honneur de la Vierge. Plusieurs témoins rapportent qu'habituellement la simple vue d'une image de Notre-Dame « le réjouissait et mettait amour et clarté dans son âme », ³⁰ et il disait que c'était à cause des nombreuses faveurs qu'il avait reçues d'elle. María del Sacramento rapporte un trait dont l'expression est émouvante : « Prêchant un jour chez les Carmélites de Caravaca, il vit une image de Notre-Dame et, laissant voir son amour pour la Vierge sainte, il s'écria : Comme je demeurerais bien dans un désert, seul avec cette image ! ». ³¹ Que nous sommes loin de Plotin !

Le mystère de la Croix l'attirait profondément, car il constitue « l'une des plus hautes œuvres de Dieu, et ainsi des plus savoureuses pour l'âme ». ³² Il aimait le crucifix que lui avait remis la Mère Thérèse lors de sa prise d'habit. ³³ Il aimait dessiner de petites images représentant le Christ en croix. Celle qu'il confia à Ana María de Jesús, à l'Incarnation d'Avila, a étonné les critiques d'art, tant elle suppose une vue originale du Crucifié. Il vivait si intensément les mystères avec la liturgie que son visage exprimait son union aux sentiments du Sauveur. Ainsi : « au temps de la Passion, on voyait la peine qu'il en ressentait ». ³⁴ María de la Incarnación précise même : « Durant une semaine sainte, Dieu communiqua tant de lumière au vénérable Père et lui fit ressentir à tel point les douleurs de la Passion du Christ qu'il lui fut impossible de s'entretenir avec quelqu'un; il ne put même pas sortir de son couvent, ni se rendre à celui des Carmélites, tant ses angoisses et ses peines étaient grandes ». ³⁵

Il a éprouvé ce qu'il a écrit et c'est à travers les mystères du Christ Jésus que se sont manifestés à lui la richesse des attributs divins et l'abîme de la Vie trinitaire. Le contexte de sa mort dénote une telle configuration au Christ crucifié, une telle souffrance unie à une telle paix, qu'on est contraint d'y voir le couronnement d'une contemplation vécue des mystères du Christ.

²⁹ *Ibid.*, p. 212.

³⁰ *Ibid.*, p. 212; cf. *B. M. C.*, XIV, pp. 168 et 364.

³¹ *B. M. C.*, V, p. 203.

³² *Cantique Spir.*, XXIX, p. 863.

³³ Cf. BRUNO DE J. M., p. 214.

³⁴ *B. M. C.*, XIV, p. 45.

³⁵ BRUNO DE J. M., p. 356.

C. Tel est le paradoxe de la contemplation née de l'Évangile, la seule vraie: il n'y a pas d'autre voie, pour arriver à l'union avec le Dieu transcendant qui s'est manifesté au Sinaï et au Thabor, que la configuration aimante au Christ Jésus, dans le mystère de sa vie et de sa mort. L'unique chemin qui mène à « l'épaisseur de la sagesse et des richesses » de Dieu, c'est l'épaisseur « des travaux et des douleurs pour le Fils de Dieu ». ³⁶ Saint Jean de la Croix n'a pas d'autre raison de préférer la pauvreté de Duruelo, d'enseigner le pardon des injures, de supporter avec amour d'être calomnié et méprisé, de mourir méconnu et loin de ceux qui l'aiment. En tout cela il est semblable au Fils de Dieu fait homme, et c'est à travers cette ressemblance qu'il atteint la connaissance de l'amour de Dieu, « qui surpasse toute intelligence ».

Loin d'être une activité de pur intellectuel exercé à une dialectique raffinée, sa contemplation s'origine aux mystères du Christ, fait vivre en eux, et, au terme de la transformation ainsi opérée, aboutit à un état qui évoque celui du premier Adam, et, plus encore, celui du second Adam. Il semble alors que la nature, à laquelle il communique si profondément, lui obéisse d'une façon surprenante. L'incendie recule à sa prière. Une étrange colombe blanche, très belle, vient habituellement se poser au dessus de sa cellule: elle ne ressemble pas aux autres colombes. Un grand chien, « furieux et plein de rage », se précipite sur lui et sur son compagnon, qui redoute d'être mis en pièces; le Saint passe et repasse doucement la main sur la tête du chien et lui donne l'ordre de s'en retourner: le chien, subjugué, repart d'un trait. ³⁷

Mais, plus que la nature extérieure, c'est son être même qui retrouve l'équilibre innocent au sein duquel tout parle de Dieu. La beauté de la nature ou le cri d'un désespéré éveillent en lui le même élan. Tout pour lui se transforme en amour. On dirait que plus rien ne peut le ternir. La méchanceté des hommes, — de ceux qui auraient dû lui témoigner de la reconnaissance, — ne fait que lui arracher l'un de ses plus beaux aphorismes: « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour ». ³⁸

Tous ces traits, et bien d'autres, prouvent qu'il a connu par expérience ce qu'il décrit à la fin du *Cantique Spirituel* et dans la *Vive Flamme*. Mais la splendeur des descriptions risque de nous faire méconnaître la simplicité évangélique de cet être qui n'avait pas, lui non plus, où reposer sa tête, mais qui rayonnait

³⁶ *Cantique Spir.*, XXXVI, pp. 894-895.

³⁷ *Historia del Carmen Descalzo*, Tome V: « S. Juan de la Cruz », p. 210.

³⁸ *Lettre XXII*, p. 1160.

une telle innocence et une telle bonté au terme de sa vie. Sa dernière maladie et sa mort évoquent par bien des aspects l'agonie et la mort du Seigneur: dans un décor humain de souffrance et de tristesse, dû à la méchanceté de l'homme, ce fut le même témoignage de patience héroïque et d'offrande aimante. Les versets du *Cantique des Cantiques* alimentèrent son ultime contemplation. Après quoi, il ne lui restait plus qu'à prononcer les paroles du Christ en croix: « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ». Le Christ Jésus, vrai Fils de Dieu et vrai Fils de Marie, qui avait été le milieu de sa contemplation, qui en avait été l'objet aussi, était devenu le terme de sa transformation.

IV - CONTEMPLATION « D'ÉGLISE »

Sans doute serait-il d'un anachronisme naïf de prétendre retrouver, dans la vie et les Oeuvres de saint Jean de la Croix, les caractéristiques de la vie spirituelle telles que notre époque les connaît. Il n'en reste pas moins que, sur un autre point encore, saint Jean de la Croix est un maître pour les contemplatifs: en ce sens que sa contemplation est d'Église, — ce qui ne l'empêche pas de comporter une vraie richesse personnelle.

A. La contemplation de saint Jean de la Croix est une contemplation d'Église et dans l'Église, à cause de la place qu'y tient la vie sacramentelle.

Les sacrements sont la source, non pas unique, mais privilégiée de la grâce. Or le Saint avait une estime profonde pour les sacrements et la vie liturgique de l'Église. Il y apportait une participation personnelle d'une qualité exceptionnelle, et c'est sans doute la marque même d'une contemplation enracinée dans la vie de l'Église que cette participation personnelle à la prière communautaire et aux sacrements.

Il faut une préparation intense de l'âme pour assimiler en profondeur les paroles du Christ concernant l'Eucharistie³⁹ et pour s'approcher du Saint Sacrement comme il sied, non pour savourer je ne sais quelle ferveur sensible mais pour « révéler et louer humblement Dieu en soi ». ⁴⁰ A quoi bon acclamer le Sei-

³⁹ *Vive Flamme*, I, 1, p. 961.

⁴⁰ *Nuit Obscure*, I, 6, p. 504.

gneur comme le firent les Juifs le jour des Rameaux, alors que leur cœur était si éloigné de Lui? ⁴¹

Les témoins de la vie du Saint sont unanimes à nous dire que sa contemplation trouvait son centre dans la célébration de la messe. Sans affectation, il célébrait avec une particulière dévotion. ⁴² Et que de fois cette célébration lui fut-elle l'occasion de grâces insignes! Il faudrait commencer en rappelant sa première messe, au cours de laquelle Notre Seigneur lui promit d'exaucer son désir de ne jamais commettre aucun péché mortel. ⁴³ Bien d'autres grâces viendront après celle-ci enrichir pour lui la célébration de la messe. Car parfois, bien malgré lui, il lui arrivait de s'y attarder, ⁴⁴ et même de ne plus savoir où il en était. ⁴⁵ La grande peine qu'il éprouva en prison fut d'être privé de la messe. La célébration de la Fête-Dieu lui procurait une grande joie spirituelle et il priait alors de longues heures devant l'Hostie. ⁴⁶ Ce lui était d'ailleurs un fait accoutumé: quand il ne se tenait pas dans la solitude d'une nature favorable au recueillement, il consacrait de nombreuses heures, de jour et de nuit, à prier devant le Saint Sacrement, ⁴⁷ qui était, disait-il, « toute sa gloire, tout son contentement, et surpassait pour lui toutes les choses de la terre ». ⁴⁸ Le seul privilège qu'il sollicita, comme définitif majeur, fut d'avoir, à Ségovie, la cellule la plus proche du Saint Sacrement.

Il y aurait trop de témoignages à citer, en particulier ceux qui concernent son agonie et qui rapportent la manière dont il reçut le Viatique, deux jours avant sa mort, — ce qui ne l'empêcha pas de redemander, le jour de sa mort, qu'on veuille bien apporter seulement l'Hostie près de lui pour qu'il puisse l'adorer. ⁴⁹

Comme toujours chez lui, ce sens personnel de la richesse de la vie sacramentelle l'incite à faire ce qui est en son pouvoir pour que tous autour de lui puissent en bénéficier comme lui: « Il eut à ramener à plus de simplicité les fonctions liturgiques, portant ses efforts pour que musique et sermons soient dévots et utiles au peuple... ». ⁵⁰ En remettant ce texte dans son contexte

⁴¹ *Montée*, III, 38, p. 425.

⁴² *B. M. C.*, V, p. 62.

⁴³ *Ibid.*, p. 299.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 196, 197.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁶ BRUNO DE J. M., p. 211.

⁴⁷ *B. M. C.*, pp. 25 et 93.

⁴⁸ *B. M. C.*, p. 88.

⁴⁹ BRUNO DE J. M., p. 395.

⁵⁰ *H. C. D.*, (cf. note 37), V, p. 476.

historique, on ne peut que se réjouir de l'authenticité du sens liturgique de saint Jean de la Croix. Le même témoignage donne la clé de cette participation en profondeur à la vie liturgique, qui est à la fois le fruit et l'aliment de la vie contemplative: « ...et que ces fêtes se célébraient avec l'humble dévotion qui est plus propre aux déchaux que des manifestations bruyantes ».

Toute une gerbe de témoignages porte sur la manière dont il administrait le sacrement de pénitence. Il convient de préciser d'abord que ce n'était pas uniquement les « âmes royales » qui bénéficiaient de son ministère au confessionnal, mais encore des pauvres gens, des pécheurs endurcis, des mondaines coupables, des scrupuleux dont l'un ou l'autre confesseur ne voulait plus entendre les plaintes. En toutes circonstances, et avec les nuances variées que requéraient des situations si diverses, c'est le même souci de réaliser en profondeur la grâce du sacrement et d'en dégager les virtualités secrètes. María de la Cruz était une inquiète: les premiers contacts au confessionnal furent pénibles « tant pour elle que pour le Père, dont elle exerçait la patience »; or, l'histoire nous dit qu'elle devint, avec l'aide du Saint, « une très grande contemplative et l'une des plus parfaites moniales du Carmel de Ségovie ». ⁵¹

Pour lui-même comme pour ceux et celles qui se confient à lui, le Saint sait qu'il n'y a pas deux vies: l'une consacrée à la prière contemplative, l'autre faite de participation à la liturgie de l'Église. Il sait que la liturgie a des sources contemplatives et débouche normalement sur une vie contemplative authentique. Mais il sait aussi que la liturgie ne réalise pas cet enrichissement de façon magique. C'est pourquoi, pour lui comme pour autrui, il a tant à cœur de tendre à une participation personnelle à la prière de l'Église et à une alimentation de la contemplation personnelle aux sources inépuisables de la prière de l'Église.

B. Ce que nous avons dit plus haut de son option fondamentale, au lendemain de son ordination, nous montre que son orientation essentielle vers la contemplation était moins le fruit d'une préoccupation personnelle que de son sens de l'Église. Plusieurs réflexions de ses grands traités sont, à ce sujet, révélatrices de sa propre expérience. En particulier dans la *Vive Flamme*, où, à diverses reprises, il signale le prix de l'amour d'un être parvenu à l'union de Dieu, qui est la chose la plus importante ici-bas. Le texte bien connu du *Cantique B*, le texte tant aimé de sainte

⁵¹ H. C. D., XIV, p. 521.

Thérèse de l'Enfant-Jésus,⁵² formule une pensée foncièrement sanjuaniste: un peu d'amour pur est plus précieux devant Dieu et plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies. « A la fin du jour, c'est sur l'amour que l'on vous examinera ». ⁵³

En inaugurant la vie du Carmel réformé à Duruelo, Jean de la Croix affirme que le Carmel c'est l'amour qui vit au cœur de l'Église. C'est Catalina, qui, dans le silence du foyer, prépare par son labeur l'avenir de ses fils. C'est Marie, au Cénacle ou dans la maison de saint Jean, attirant l'Esprit Saint sur l'Église naissante. L'Espagne du XVI^{ème} siècle était grisée par l'or et par la domination du monde. L'Église elle-même sentait douloureusement le besoin de se réformer, à la fois pour remédier aux abus qui l'entachaient et pour répondre à la fausse réforme faite sans elle et contre elle. Il était urgent de rendre à tous le sens de l'intériorité de l'amour et de l'intimité avec le Seigneur, source de toute efficacité apostolique. Non par mépris des valeurs ou des activités extérieures, quand elles sont enracinées dans l'amour. Mais dans la certitude de la fécondité universelle, fût-elle silencieuse, de l'amour.

Volontiers saint Jean de la Croix aurait faite sienne cette pensée d'un auteur moderne: « Il ne s'agit pas de triompher avec éclat, mais d'ensevelir l'amour dans le monde ». Il enseignait équivalement que « la meilleure œuvre » ⁵⁴ est de vivre en conformité avec le Christ réduit à rien sur la croix: la meilleure œuvre pour l'Église et dans l'Église.

C. Dieu ne voulut pas que Jean de la Croix gardât pour lui seul la richesse de l'expérience spirituelle qu'il avait faite. Plusieurs allusions de ses œuvres s'appliquent à lui-même et montrent que la vocation contemplative du Carmel, enracinée dans la doctrine, provoque un enrichissement doctrinal.⁵⁵ Par cet aspect la vocation du Carmel, celle de saint Jean de la Croix en particulier, est vocation d'Église. Sans qu'il puisse le deviner, le Saint y avait été préparé. Il savait que Dieu ne fait certaines grâces qu'à « ceux qui sont très forts en l'esprit de l'Église et la loi de Dieu »; ⁵⁶ que d'autres grâces paraissent réservées à « ceux dont la vertu et l'es-

⁵² Cf. *Manuscrits Autobiographiques*, 1957, p. 233.

⁵³ *Maxime* 80, p. 1310.

⁵⁴ *Montée*, II, 7, p. 149.

⁵⁵ Saint Jean de la Croix est un des témoins les plus qualifiés de la tradition mystique expérimentale. L'Église l'a reconnu comme tel, en le proclamant Docteur. Ses œuvres sont une source, et mieux encore, un *lieu théologique* pour l'élaboration de la Théologie mystique.

⁵⁶ *Montée*, II, 24, p. 262.

prit se devaient répandre en la succession de leurs enfants, Dieu donnant la richesse et l'excellence, en ce qui est de l'esprit, aux chefs, selon la plus grande ou plus petite succession que leur doctrine et leur esprit devaient avoir ». ⁵⁷ C'est là une donnée autobiographique, mais, comme toujours chez saint Jean de la Croix, elle est rédigée sous une forme impersonnelle.

La vocation d'Église de saint Jean de la Croix supposait encore d'autres dons dans le domaine de l'expression, et cela sur deux plans différents.

D'abord au plan de l'expression personnelle, sous forme poétique. Jean de la Croix ne pouvait pas ne pas écrire. Fût-ce en prison, dans le contexte apparemment le moins favorable à la création poétique, ou au couvent, à la suite de causeries à la grille des Carmélites, il lui fallait composer. La poésie seule, avec sa richesse symbolique, était capable de traduire quelque chose de son expérience. Dans sa conscience claire, sans doute ne faisait-il que céder à une nécessité intérieure, sans autre intention formulée. Mais oserait-on dire que l'expression symbolique des grâces reçues ne comportait pas déjà une secrète finalité de transmission à autrui? D'ailleurs, à peine sorti de prison, il récite aux Carmélites de Tolède les poèmes composés durant sa détention. Bien que certains d'entre eux restent assez fermés et que leur signification profonde soit accessible à celui-là seul qui les a conçus, l'histoire montre cependant l'influence considérable qu'ont eue les poèmes du Saint sur le Carmel naissant, tant chez les Carmes que chez les Carmélites. Et notre époque, qui redécouvre, sur différents plans, les valeurs du processus et de l'expression symboliques, est bien qualifiée pour apprécier la richesse de ces poèmes. Mais enfin, on peut dire que dans leur jaillissement ils sont seulement l'expression nécessaire d'une expérience personnelle, sans finalité explicite de transmission à autrui.

Il en va tout autrement des commentaires que saint Jean de la Croix a rédigés pour ses poèmes. Les témoignages de ses disciples, Carmes, Carmélites et laïcs, confirment ce que les Prologues indiquent clairement: c'est par compassion pour tant d'âmes arrêtées dans leur cheminement vers Dieu ou cheminant si maladroitement qu'on peut craindre de ne les voir jamais arriver, qu'il se met à écrire. Le chemin qu'il avait parcouru « en la sente de cette montagne », ⁵⁸ il en trace l'itinéraire à l'usage de ceux et de

⁵⁷ *Vive Flamme*, II, 2, p. 997.

⁵⁸ *Montée*, Prologue, p. 56.

celles qui n'ont pas de guide. C'est avec autorité qu'il parle, qu'il indique les attitudes fécondes, ou qu'il stigmatise les maladresses des mauvais guides. Sa contemplation personnelle est prégnante de valeurs doctrinales. Il les exprime pour le bien de l'Église. Dans ses commentaires, c'est cette finalité de service de l'Église qui l'a conduit expressément et qui a fait de lui le Docteur Mystique. Mais ses commentaires sont en continuité avec son expérience, et celle-ci était, par elle-même, déjà riche de virtualités dont l'Église devait devenir bénéficiaire.

Martin de San José a raison de témoigner : « Le Père Jean de la Croix avait un grand amour pour les âmes et un grand zèle pour leur avancement; bien qu'il aimât tant le recueillement et la solitude, il s'employait avec beaucoup de joie à la perfection non seulement des âmes de ses religieux, mais aussi des grands et des petits, des savants et des ignorants qui le demandaient, car il regardait uniquement la gloire de Dieu et le bien du prochain ». ⁵⁹ S'il en était ainsi, c'est que sa contemplation était profondément enracinée dans la vie de l'Église. En réalité, la Mère Thérèse, en le retenant sur le chemin de la Chartreuse et en l'engageant à instaurer la réforme du Carmel, lui avait révélé sa vocation intégrale : aimer la solitude et l'union à Dieu comme un Chartreux, mais aussi, dans le style du Carmel, participer à la vie de l'Église en enseignant aux petits et aux grands, aux savants et aux ignorants, le chemin de l'intimité avec le Seigneur.

Maître des contemplatifs? Oui, dans la mesure même où la recherche d'une relation personnelle à Dieu, qui est la substance de toute vie contemplative, est, chez lui, caractérisée par trois notes inséparables : union avec le Dieu de l'Évangile, le Dieu Trine et Un, qui est aussi le Dieu des petits et des pauvres; union avec le Christ Jésus, modèle de toute vie d'union à Dieu et lieu de sa réalisation; union avec Dieu dans l'Église et pour l'Église. Ce dont témoignent de façon symbolique, dans sa vie, l'inauguration de la réforme à Duruelo, et, tout autant, sa mort, rayonnante de paix, à Ubeda.

LUCIEN-MARIE DE ST-JOSEPH, *o. c. d.*

⁵⁹ B. M. C., XIV, p. 17.